Construire la paix

M2E MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

LETTRE DE LA MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

N° 21 — Mai 2026

UNION EUROPÉENNE

« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

ÉDITO

CHEMINS FAISANT
DIALOGUER POUR CONSTRUIRE LA PAIX

Unis dans nos diversités, à la Maison de l'Europe à Cluny, nous n'avons de Lettre en Lettre, qu'un seul objectif, aimer l'Europe. Non idéalistes, naïfs ou béats nous sommes enracinés dans la réalité d'aujourd'hui, entre des dirigeants politiques à l'Est comme à l'Ouest qui manient guerres et violences les propageant sans complexe en Orient, soutenant les extrémistes au Moyen-Orient, paupérisant les populations et déstabilisant toute l'Europe.

La lassitude démocratique s'y installe, le collectif y est saturé par les réseaux numériques dits sociaux, la justice sociale s'absente, l'objectif du développement durable s'éloigne. Les vrais enjeux de la vie sur terre sont enterrés au profit d'une économie du court terme et du gâchis.

Notre fil rouge 2026 poursuit celui initié en mai 2025, Résistance et Paix avec les mêmes associations partenaires et notamment les FRGS, le CCIC, l'ENSAM, Cluny de la Paix et Loisirs pour tous du territoire. Il s'intitule ***Chemins faisant : Dialoguer pour construire la Paix***. Tous les mots comptent et se matérialisent dans l'étude et la mise en actions de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne adoptée le 7 décembre 2000 au traité de Nice et précisée contraignante et annexée au traité de Lisbonne en 2007. Elle concerne tous les citoyens de l'Union Européenne. Elle énonce les six *vertus*(1) qui font de l'Europe une *puissance de valeurs*(2) : Dignité, Libertés, Egalité, Solidarité, Citoyenneté, Justice.

Lues en ateliers à plusieurs et à haute voix, elles nous orientent sur un chemin avançant de balises en balises, pendant le mois de l'Europe du 9 mai au 9 juin 2026 en privilégiant des créations artistiques plurielles. *Voir l'Agenda des balises*.

Cette programmation montre que la dimension artistique porte dans la diversité des médiums et des artistes le sens de ce qui unit les citoyens et qui les conduit plus loin.

Pourquoi ? *Parce que les artistes et leurs interprètes, ce sont des êtres humains naviguant dans un univers d'idées et de formes et qui travaillent à partir de ce que leur offre l'époque dans laquelle ils évoluent. Et quand on s'intéresse à la pensée de ces artistes – car une œuvre, c'est le développement d'une pensée – on doit les suivre…Car l'art, c'est le lieu symbolique de la biodiversité culturelle humaine…*
Redoutées par les régimes totalitaires, les valeurs que porte l'expression artistique libre sont un ballon d'oxygène dans des sociétés en voie de fermeture. L'art c'est de la politique… car il diffuse des valeurs et des principes. Il infuse des idées. Il nous ouvre l'esprit…Au carrefour de la philosophie, des sciences, de l'éthique, il s'oppose toujours à la standardisation, il encourage un culte de la différence et de la singularité… Nicolas Bourriaud, *Beaux-Arts Magazine* 2026

C'est la raison pour laquelle cette Lettre s'ouvre au Concours d'éloquence des élèves de l'ENSAM qui ont mis «L'ART comme thème de leur plaidoirie» organisée au théâtre de Cluny le 24 mars 2026 et dont nous diffusons l'intégralité.

En mettant en valeur des acteurs vivant localement (fonderie, théâtre, chant choral, étudiants, artistes…) nous sommes convaincus que le travail du dialogue passe par l'unité du territoire où peuvent s'élaborer des consensus au-delà des confrontations, fruit de l'écoute et du respect de l'autre et de la confiance issue de l'intelligence collective partagée. C'est au niveau des territoires et de la proximité que peut émerger la culture du bien commun et de la solidarité.

■ Nane Tissot (M2E)

(1) Bertrand Badie, *L'Art de la paix*, Flammarion, 2024
(2) Enrico Letta, Fayard, 2017

L'EUROPE ET MOI

L'Europe, ce n'est pas seulement une construction institutionnelle. C'est d'abord une civilisation, une histoire commune, un héritage de valeurs et de principes qui nous rassemblent : liberté, fraternité, humanisme, État de droit. C'est aussi une formidable diversité. Entre les cultures latines et les pays nordiques, entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est, notre continent puise sa richesse dans ses différences.
L'Europe, c'est aussi un triple héritage. Comme le disait Paul Valéry, *«partout où les noms de César, de Gaius, de Trajan et de Virgile, partout où les noms de Moïse et de Saint-Paul, partout où les noms d'Aristote, de Platon et d'Euclide ont eu une signification et une autorité simultanées, là est l'Europe».*
À Cluny, nous sommes particulièrement attachés à cette idée d'une Europe ouverte, vivante, enracinée dans ses territoires. C'est une certaine idée de l'Europe, et il nous appartient aujourd'hui de la perpétuer et de la transmettre.

■ **Jean-François Demongeot**, Maire de Cluny

DIGNITÉ - LIBERTÉ

CONCOURS D'ÉLOQUENCE 2026

Aimer l'Europe ne se fera qu'en partageant et faisant vivre ses valeurs (cf. les 6 valeurs individuelles et universelles de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne : dignité, liberté, égalité, solidarité, citoyenneté et justice).

L'art sous toutes ces formes est le moyen privilégié de la relation citoyenne, l'art est au cœur de nos vies.

C'est la raison pour laquelle nous publions cinq textes produits par cinq étudiants de l'École nationale des Arts et Métiers de Cluny dans le cadre de leur concours annuel d'éloquence et offerts au public au théâtre de Cluny le 24 mars 2026.

Voilà une bonne respiration sur nos chemins de dialogue, « hors de toutes facilités ». « L'art ne nous aide pas à vivre, il nous l'apprend ».

Vive la prose et la poésie qui nous élèvent et laissent une trace dans nos vies.

Philippe Mayaud (M2E) - Crédits photo : Orphée Barrau





Xavier Rochigneux

Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs,
Sal's à tous,

Si je suis en bas de l'amphithéâtre ce soir c'est pour vous parler d'un sujet qui nous touche tous ici de près, ou de loin : l'art. Je voudrais commencer par poser une question simple mais essentielle : qu'est-ce que l'art ?

Comme on me dit souvent que mes anciens sont de bon conseil, j'ai posé la question à ma grand-mère et elle m'a répondu : « C'est quoi encore ces questions à la con, auxquelles personne n'a de réponse ». J'ai ensuite posé la question à un enfant qui lui m'a répondu : « l'art c'est ce qui est beau ». Comme quoi ce concept est si vaste que plus on s'y intéresse et plus on en sait, moins on en sait. Ce n'est pas parce que ma grand-mère a étudié les lettres et le théâtre que pour autant elle sait les définir.

Mais alors est ce que l'art est uniquement ce qui est beau ? Est-ce purement de l'esthétique ? Une réponse facile serait de dire que non. Quand on pleure en regardant un film parce qu'il est « beau » est-ce parce qu'il est seulement beau ou parce qu'il nous émeut, nous serre le cœur et nous noue les intestins ? Quand nous nous persuadons qu'un film est beau c'est qu'il nous fait ressentir des émotions.
Personne de sensé ne peut se montrer insensible lors du visionnage de « À l'Ouest, rien de nouveau » ou de « Manchester by the sea ».
Quand Baudelaire écrit dans Spleen 4 :
« Quand le ciel, bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits. »
Il ne cherche pas à nous faire admirer son style ni sa dextérité poétique toute particulière mais il nous invite à plonger avec lui dans toute la profondeur de son mal-être, de son dégoût pour la vie, enfin bref, de son Spleen.

Nous ne pouvons cependant pas ignorer l'art qui se veut comme étant purement esthétique. « L'art pour l'art » comme disait Théophile Gautier, c'est s'intéresser au contenant plutôt qu'au contenu, à des rimes croisées plutôt qu'à ce que ses paroles ont défendu.

Le Parnasse, c'est pénétrer une paroisse en s'attardant sur les couleurs des vitraux plutôt que sur les épisodes qu'ils dessinent, c'est écrire un roman sur cette masse en mouvement bercée tantôt par le vent, tantôt par la Lune, souvent bleue et parfois brune, dangereuse et habitée par de viles créatures et ce à l'aide d'incalculables fioritures plutôt que de l'appeler simplement « la mer ». Si cela permet une démonstration des plus techniques, ●●●

dossier

une agilité syntaxique et des tournures de phrases bien trouvées, on détourne souvent notre attention, oubliant le message délivré.
Depuis le début de mon intervention, je ne me suis attardé que sur des formes d'arts assez classiques et presque trop. Ce que je veux dire par là, c'est que notre vision de l'art est souvent trop restreinte. On s'arrête à ceux qui pour moi ont été les premiers : ceux auxquels on pense en premier naturellement comme la peinture, la sculpture ou encore l'écriture. On en oublie le cinéma, la gastronomie, ou encore l'éloquence et les sciences. Le concept est si large qu'il englobe également l'art de la guerre, l'art de la séduction ou encore l'art du débat et la rhétorique enfin bref, ceux que je baptiserais les arts seconds.

Quand je dis à ma copine que ce n'est ni la première, ni la dernière de mes rencontres mais sans doute la plus belle, quand je négocie durement avec un professeur pour qu'il m'épargne quelques points sur ma copie bien vide, n'est-ce pas là aussi l'art de manier les mots, de débattre et de séduire. Même si je ne prétends pas être un grand artiste dans ce domaine et si je ne l'ai jamais vraiment travaillé, j'espère vous faire la démonstration maintenant, et non sans peine, que chacun peut essayer de bien parler.

Les arts premiers ne touchent qu'une partie d'entre nous, peu l'exercent et peu se revendiquent comme étant de véritables artistes. Il y a bien plus de jardiniers que de Picasso et de Monet que de cuistots. Les arts seconds quant à eux, sont beaucoup plus accessibles. Chacun a déjà été fier d'un plat qu'il a cuisiné tant il a pris du plaisir en le partageant et en le dégustant alors que peu, je pense, ont déjà été fiers d'un de leurs dessins ou d'une de leurs peintures. Les arts seconds sont bien moins élitistes et s'exercent quotidiennement quand on converse avec un ami ou qu'on écoute une musique en marchant.

Si les seconds ne sont jamais les premiers, ils sont les premiers à nous seconder. Un chef étoilé n'aura jamais le prestige d'un grand peintre mais je mange plus souvent que je ne peins. Comme vous l'aurez compris, je suis un grand gourmand mais arrêtons les remarques réchauffées et les idées resservies.

Si l'art est matériel et plastique, s'il est le beau et le répugnant ou l'imaginaire immortalisé par une peinture ou une sculpture, s'il est également la parole, la compréhension du monde et les réflexions scientifiques, la séduction parfois et la gastronomie toujours, il est légitime de se demander si l'art a réellement une limite.

En allant au musée rarement, au cinéma souvent ou au parc quotidiennement, l'art est partie intégrante de notre vie. Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous en quelque sorte des artistes, à notre manière et dans notre domaine mais nous sommes également assujettis à toutes les formes d'arts à chaque fois que l'on pose notre regard sur quelque objet ou que l'on échange avec quelqu'un, même un ivrogne, même un Gadz'Art. Vivre la vie c'est vivre l'art.

Comme toute forme d'art, il faut se dire que la vie est bien faite. Et si les souffrances passées ont posé un voile qui assombrit notre perception, si nos échecs présents nous brouillent nos pensées, nous pouvons encore être sensibles à l'art. Comme il se dit dans le chant de l'Espérance : « Même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or ». Et si la frange d'or était une sensibilité particulière, une éruption d'émotions et de sentiments, et si l'art ne pouvait pas engendrer tout cela.

Ne sommes-nous pas réconfortés dans les moments difficiles par une musique ou par un film, qui, comme un parent ou un ami nous glissent à l'oreille « oui je sais, je comprends ». Soyons des spectateurs et des artistes chaque jour un peu plus, prenons conscience du monde qui nous entoure et de notre pouvoir de création sur celui-ci. L'art, semble-t-il est une part de nous-mêmes, c'est notre sensibilité et notre capacité à créer, à toucher les autres et à laisser une marque de notre passage sur terre, bref, l'art c'est se laisser toucher par le monde. ■



Paul Ambroise De Sury

Mesdames, Messieurs,

Pourquoi l'art existe-t-il ?
Pourquoi, depuis que l'homme est homme,
il peint…
il sculpte…
il écrit…
il compose…
Pourquoi, alors même que tout s'y oppose,
il ressent ce besoin étrange
de laisser une trace…
comme si vivre ne suffisait pas,
comme s'il fallait encore dire :
« je fus là. »
(Pause)

Peut-être parce que l'art nous permet de nous élever.
S'élever au-dessus du quotidien,
au-dessus de l'utile,
au-dessus de ce qui se répète
et nous retient au même présent.
Car l'art ne sert à rien…
et c'est précisément pour cela
qu'il sert à tout.
Il donne du sens
On ne mange pas un tableau,
on ne s'abrite pas dans un poème,
on ne résout pas une équation
avec une simple voix humaine.
Et pourtant…
il nous nourrit autrement,
il nous construit lentement,
il nous transforme silencieusement.
(Pause)

Quand van Gogh avec sa *Nuit étoilée* ouvre un ciel tourmenté,
ce n'est pas seulement la nuit qui apparaît,
c'est l'infini qui vient murmurer
que même l'obscurité peut vibrer.
Quand la *Symphony No. 9* s'élève
et nous relie,
ce n'est pas seulement un son
qui nous unit,
c'est une voix qui nous dit
que l'harmonie aussi… fait partie
de la vie.
(Pause)

Friedrich Nietzsche écrivait :
« *Sans la musique, la vie serait une erreur.* »
Peut-être voulait-il dire
que l'existence seule ne suffit pas à vivre,
et qu'il faut parfois la réécrire pour la suivre.
(Un temps)

Mais si l'art nous élève…
c'est peut-être aussi parce qu'il nous survit.
Nous passons.
L'Art reste
(Pause plus lente)

Depuis des millénaires,
des mains s'impriment sur la pierre,
comme dans Lascaux Cave Paintings,
pour dire au futur :
« *Regarde…*
je n'étais pas qu'un murmure. »
(Un silence)

Nous sommes de passage,
fragiles visages,
courts mirages
dans l'immensité de l'âge.
(Pause)

Quand Victor Hugo écrit,
quand Albert Camus décrit
l'absurde qui nous habite,
leurs mots traversent le temps,
et nous visitent doucement.
Ils parlent à des vivants
qu'ils ne rencontreront jamais vraiment.
(Un temps)

Créer, c'est parler à l'inconnu.
C'est confier son émotion à l'imprévu.
C'est croire que dans le silence futur,
quelqu'un entendra ce murmure.
(Pause plus marquée)

Créer…
c'est refuser de disparaître entièrement.
C'est inscrire son battement
dans un instant plus grand que l'instant.
C'est dire sans détour :
« J'ai douté.
J'ai aimé.
J'ai cherché… »
(Un temps)

Mais l'art ne se contente pas d'élever.
Il ne se contente pas de conserver.
Il ose interroger.
Il vient déranger
ce que l'on croyait figé.
(Pause)

Quand *Le Radeau de la Méduse* surgit devant nous…
ce n'est pas seulement un naufrage que l'on contemple.
C'est l'humanité…
dans ce qu'elle a de plus fragile.
Des corps épuisés,
des regards perdus,
et pourtant…
un bras qui se lève encore.
(Pause)

L'art ne détourne pas les yeux.
Il éclaire ce que l'on préférerait parfois ignorer :
nos erreurs,
nos dérives,
nos naufrages collectifs.
Car derrière ce radeau…
ce n'est pas seulement la mer qui gronde,
c'est une question qui monte :
que reste-t-il de l'homme
quand tout vacille ?
(Un silence)

L'art ne juge pas.
Mais il expose.
Il met face à face
nos espoirs et nos renoncements,
nos grandeurs…
et nos abandons.
(Pause)

Et dans cette tension,
quelque chose s'éveille :
une inquiétude,
une lucidité,
une responsabilité.
Car regarder…
c'est déjà ne plus pouvoir prétendre ne pas savoir.
(Un temps)

L'art ne nous donne pas de réponse.
Il nous oblige à habiter la question.
À accepter que certaines vérités
ne soient jamais confortables.
Et peut-être est-ce là son rôle le plus profond :
nous empêcher d'oublier
que comprendre le monde…
c'est aussi accepter d'être troublé par lui.
(Pause finale)

Mesdames, Messieurs,
nous savons tous
que nous allons disparaître.
Nos voix se tairont,
nos gestes s'effaceront,
nos noms peut-être s'éteindront.
Le temps emporte tout.
Nos certitudes,
nos victoires,
nos mémoires.
(Pause lente)

Mais face à lui,
il nous reste une réponse.
Fragile.
Invisible.
Mais indestructible.
(Un temps)

Créer.
Créer, malgré le doute.
Créer, malgré la chute.
Créer, malgré le temps qui efface et qui lutte.
Car si tout doit disparaître…
alors autant choisir
ce que nous laisserons partir.
(Pause)

Nous ne maîtrisons pas la durée de notre passage.
Mais nous pouvons choisir
la trace de notre voyage.
Un mot,
une note,
une couleur,
quelque chose qui dira :
« *j'ai vécu…*
et je ne me suis pas contenté d'exister. »
(Un silence)

Et lorsque le temps viendra tout reprendre,
il restera peut-être cela :
non pas ce que nous possédions,
mais ce que nous avons osé créer.
(Un dernier regard)

Car face au silence immense,
face au temps qui avance,
il nous reste encore une élégance :
celle de transformer notre existence…
en présence.
(Pause)

Nous ne choisirons pas ce que le temps emporte.
Mais nous pouvons choisir…
ce que, malgré lui,
nous laisserons debout.
(Un très léger temps)

Notre trace.
Notre voix.
Notre art.
(Un silence final)

Notre panache.
Je vous remercie. ■

Antonin Skowron



Mesdames, Messieurs,

Je ne vais pas commencer par une citation.
J'en suis incapable, 2 au bac de francais, vous comprenez ?
Ni par une définition. La rousse que j'ai côtoyée en cours de français m'en a dégoûté évidemment je parle pas de dictionnaire mais de ma professeure de français en 4e.
Par contre, Je vais commencer par vous.
Oui, vous.

Qui, ici, a déjà vu *City lights* de Charlie Chaplin en master class. N'en déplaise aux plus ignares et pour eux, j'adapterais ma question : qui a déjà écouté une musique ?
Et, qui a dû détourner le regard pour que personne ne voie ses yeux briller ?
Qui a déjà fait semblant d'avoir « quelque chose dans l'œil » ?
Ne mentez pas.
On l'a tous fait.
C'était peut-être en écoutant *Formidable* de Stromae où la détresse vous procure ce frisson à la note inconnue ?
Peut-être devant une scène de la *Ligne verte* de Frank Darabon, où une injustice vous broie le cœur ?

Alors dites-moi…
Cette émotion qui serre la gorge,
qui tremble dans la poitrine,
qui pique derrière les paupières…
Était-elle déjà en vous ?
Ou l'art vient-il de la créer ?

Imaginez un enfant.
Il ne sait pas encore nommer la nostalgie.
Il ne connaît pas le mot « mélancolie ».
Il ignore ce qu'est la perte.
Puis un jour, il regarde le *Roi Lion*.
Devinez quoi, il pleure.
Qui lui a appris à pleurer ?
Le film ?
Ou la vie, silencieusement, avait-elle déjà déposé en lui la capacité de perdre ?

L'art, Mesdames et Messieurs,
n'invente peut-être rien.
Il révèle.

Mais révéler…
c'est déjà bouleverser.

Soyons lucides.
Un compositeur sait exactement quand faire entrer les violons.
Un réalisateur sait précisément quand ralentir l'image.
Un écrivain choisit chaque mot comme on place une pièce d'échec.
L'art connaît nos failles.
Il sait que trois notes mineures peuvent faire naître un frisson.
Il sait qu'un silence peut faire plus mal qu'un cri.
Alors oui…
l'art fabrique des émotions.
Il construit des architectures invisibles dans lesquelles notre cœur se laisse piéger.

Mais pourquoi cela fonctionne-t-il ?
Parce que nous sommes déjà prêts à ressentir.
Je vais vous demander une dernière chose.
Repensez à un souvenir douloureux.
Pas le plus violent.
Juste celui qui revient parfois, le soir.
Vous l'avez ?

Maintenant imaginez qu'un poète mette des mots dessus.
Qu'un musicien pose une mélodie dessus.
Qu'un peintre lui donne des couleurs.
Est-ce qu'ils ont créé votre douleur ?
Non.
Ils l'ont rendue partageable.
Et c'est là que réside la puissance de l'art.
Il transforme l'isolement en communion.
Quand Victor Hugo écrit *Les Misérables*, il ne fabrique pas l'injustice.
Il nous oblige à la ressentir ensemble.
Quand Adèle chante une rupture, elle ne crée pas votre histoire.
Elle lui donne un écho.
Et soudain, vous n'êtes plus seul.

Alors peut-être que la vraie question n'est pas :
« L'art touche-t-il nos émotions ou les fabrique-t-il ? »
Peut-être que la vraie question est :
Pourquoi avons-nous besoin qu'il le fasse ?
Parce que nous vivons vite.
Parce que nous cachons beaucoup.
Parce que nous retenons trop souvent nos larmes.
L'art nous donne la permission.
Permission de trembler.
Permission d'aimer trop fort.
Permission d'être vulnérables sans honte.
Il ne crée pas notre humanité.
Il l'autorise.

Mesdames, Messieurs,
Si l'art fabrique des émotions,
c'est avec la matière première de nos cœurs.
S'il les touche,
c'est parce qu'elles étaient déjà là,
endormies,
silencieuses,
attendant qu'une voix, une image, une note viennent les réveiller.
L'art n'est ni un mensonge, ni une manipulation.
C'est un miroir.

Et parfois,
ce que nous voyons dans ce miroir
nous émeut…
parce que c'est nous.
Et si nous pleurons devant une œuvre,
ce n'est peut-être pas parce qu'elle est puissante.
C'est peut-être que quelque part au fond de nous elle nous ressemble. ■

Siméon Cejka



Le premier contact avec l'art se fait souvent au collège, ou au lycée. En cours d'art plastique ou de musique, de francais et de philosophie, on nous présente des hommes et des femmes qui, à travers leurs œuvres, ont bercé des générations. À ce moment-là j'entendis parler de Baudelaire et de ses fleurs, de Stendhal et de ses couleurs, du duc de Nemours et de sa princesse, de Rodin et de son penseur.

Très vite, on se prend au jeu et on découvre en permanence de nouvelles œuvres intrigantes. Vu, senti, écouté, l'art intervient de partout dans nos vies. Et c'est *important*, car il est nécessaire.

Il ne sert peut-être pas à manger ni à s'hydrater. Je conviens que le papier n'est pas comestible.

Il n'aide pas à survivre dans son sens primaire mais il nous apprend à vivre.

L'art apporte donc cette chose unique, une *différence*, une *particularité*. Ce petit couac qui, à chaque toile, ouvre la porte vers une nouvelle réflexion.

Malheureusement, aujourd'hui, à l'ère de L'IA « *créative* » et omniprésente, un roman, une poésie, un dessin, une musique et même un discours peuvent être créés à partir d'une simple requête. La facilité d'accès leur fait perdre leur valeur. De nos devoirs scolaires aux images mensongères, tout, en 2026, semble être généré sans que nous ne sachions ni pourquoi, ni comment, ni n'en *comprenions* les rouages.

Et quel en est l'intérêt ? Que cela nous apporte t-il ?

C'est pourquoi aujourd'hui, l'art ne devient que *plus* important. Il demande une réflexion profonde quand tout nous invite à la facilité, il demande du temps quand tout va vite, trop vite… On assiste malheureusement à un arrêt de la réflexion. Toute action qui peut être facilitée par l'utilisation d'une IA l'est faite *sans même* y penser ! On délègue les tâches, on n'apprend plus. Lentement on semble se diriger vers un monde sans remise en question, sans création, et finalement, *sans* art.

RESPIRE
L'ART NE NOUS *AIDE* PAS À VIVRE, IL NOUS FAIT VIVRE.

Et je vous pose la question : quand pour la dernière fois êtes-vous allés voir un film ? Quand avez-vous lu un roman en entier ?

Quand pour la dernière fois avez-vous fait une présentation sans ChatGPT pour vous épauler ?

Et pourtant, *malgré* toutes ces facilités à notre portée, je vous invite à prendre ce temps de réflexion, il est bon. Se poser devant une œuvre ou un mur blanc, trier ses idées, construire ses opinions. Cela nous est bénéfique.

Car à ce moment nous pensons, car nous réfléchissons, par nous mêmes on se développe et on se construit.

L'art ne nous aide pas à vivre, il nous l'apprend. ■

dossier

Axel Mannu



> *DÉSINTÉRESSÉ, LE POÈTE NAVIGUE SUR CET AUTRE SILLAGE : CELUI DE LA JUSTE HUMANITÉ.*
> *IL SUBLIME CETTE CHUTE, DONT IL EST SPECTATEUR, ET TRANSFORME LE DÉSESPOIR, ACCEPTANT SA FATALITÉ SANS SE LAISSER CHOIR.*
> *D'AUTRES FONT VOILE AVEC LUI, TOUS ARBORANT LE PAVILLON DE L'ART.*

L'homme en quête de savoir

Au prélude du monde gisent les fragments d'une ardente convoitise, emprunte de vice et de prétention. Et ainsi, l'homme, arraché à son jardin d'Eden, encore davantage altéré de connaissances, s'abandonne aux sciences pour parvenir, par tout moyen, à atteindre la vérité.
Avec les arts et la technique il se bâtit un monde illusoire où l'utile est le mot d'ordre. Il cherche, en vain, à concevoir le plus subtil modèle pour reproduire le pourpris de son monde, et par cela il s'adonne aux mirages du vrai. Mais qu'importe le progrès, il se heurte aux mêmes finalités, celles qu'il croit pouvoir surmonter à défaut d'oublier ; la mort aura toujours raison de lui, et son vermeil toujours s'abîmera dans les flots du Styx.

L'accès à la vérité est impossible

De cette sente infinie, par-delà les charmilles de pensées, l'homme peut entrevoir l'ample rideau de son propre théâtre. Dès lors lui vient à l'esprit l'accord le plus juste, des plus vils châtiments, aux illustres instants. Ôtant son masque, face à l'abîme, il entendra chuter la roche consumée de Sisyphe ; il songera au rêve d'un homme ridicule, acteur de sa propre tragédie ; il sentira l'effroyable éther qui l'arrache à la vérité ; il verra enfin le monde tel qu'il est.
Submergé par l'absurde, insensé, il ne transparaîtra désormais plus rien, la flamme qu'il portait en lui depuis toujours n'arde plus même ses souvenirs.

Création d'un sens et retour à l'utile

À cet instant précis, au comble de sa conscience, par quelque hasard que l'univers lui prodigue, se retrouvant là, à nouveau encore, tenant au creux de sa frêle paume le fruit défendu, deux laies funestes s'ouvrent à lui.
La première, perçant la brume, le guidant à nouveau vers la scène et son parquet craquelant, le ramenant à l'illusoire et au mensonge, lui conférant un sens auquel s'accrocher et lui ancrant au plus profond de son âme l'insidieuse définition de l'utile.
En somme, lui faire oublier qu'il n'est qu'un homme, et le jeter aux déboires de son abject monde.

Chercher à tout prix la vérité

La deuxième, sillonnant les profondeurs démentielles, et défiant l'homme à chaque pas.
Qu'il s'aventure donc, par-delà l'inconnu, cachant sa nature, ignorant ses limites.
Qu'il s'attribue donc une quelconque once de légitimité pour sombrer au plus profond de sa recherche.
Qu'il défie Dieu et abandonne son humanité. Là, peut-être alors, la vérité se montrera à lui. Aux confins de l'entendement humain, seule la folie et la mort règnent silencieuses.
Dans sa chute, résonne encore la plainte d'un Icare. « *En vain…* », souffle Baudelaire.

« En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu ;
Sous je ne sais quel œil de feu
Je sens mon aile qui se casse ;
Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau. »

Retour au réel

Aux premières loges du déclin de Faust, que fait ici un poète ? N'est-il pas, lui aussi, sujet à ce malin choix ?
Boire l'eau du Léthé pour s'affranchir de la finitude n'est que lâcheté, et s'abandonner au néant n'est que rejet de sa propre nature. Au contraire, seule la lucidité permet à l'homme de penser la vie, et de connaître son entière et juste valeur.
Désintéressé, le poète navigue sur cet autre sillage : celui de la juste humanité.
Il sublime cette chute, dont il est spectateur, et transforme le désespoir, acceptant sa fatalité sans se laisser choir.
D'autres font voile avec lui, tous arborant le pavillon de l'art.

L'art, fin de l'homme

Est-ce là le salut de l'homme ?
Sur ce navire, traversant les flots déchaînés des représentations, l'embrun d'une ballade tumultueuse agite l'onde et remue l'écume, les traits d'un croquis évasif érige en pleine tempête la tour de Sestos. Et accostant, tant bien que mal son rivage, le verbe d'Ovide, vents de tragédie, dépose sur le littoral obscur le corps inanimé de Léandre.
Quelle cause aurait pu lier un poète du début de notre ère, à Turner et à Liszt, artistes du 19e siècle sinon la volonté de transmettre des émotions si puissantes que rien d'autre que les arts ne sauraient parvenir à retranscrire.
Plus loin sur l'eau, désormais calme, paisible, de grands cyprès découpent l'horizon, un nocher de noir vêtu s'approche du téménos, sibyllin Charon. Et du poème symphonique, l'homme confronte la mort. Sur les stèles parsemées, des glyphes antiques résonnent encore au plus profond de l'homme qui les déchiffre.
Qu'importent ses formes, qu'importe sa toile, par-delà la mort, au gré du désespoir, aux portes de la tragédie, en proie aux fulgurantes passions ; au service du beau, les arts résideront toujours au cœur de l'homme, car à défaut de lui donner quelque factice sens, ils en subliment cette même absence.
L'art est donc l'élévation, et la profondeur de sa réalité, lui permettant d'accepter pleinement sa condition d'homme et de réaliser la plus haute version de lui-même.
Et, de par sa fonction autotélique, il est parfaitement inutile, absolument nécessaire.
Mes derniers mots pour ce soir seront ceux de Nietzsche :

« *Nous avons l'art pour ne pas périr de la vérité.* » ■



Le jury était composé de Madame Salwa Philibert, sous préfète de Saône-et-Loire, de Monsieur Radjesvarane Alexandre, directeur du campus des Arts et Métiers de Cluny, de Madame Agnès Bourg, professeure en sciences sociales à l'ENSAM de Cluny, de Monsieur Jacques-Olivier Ensfendler, comédien, ainsi que de Monsieur Jean-Pierre Chopard, représentant de la Ligue des Droits de l'Homme.

Un grand merci à Orphée Barrau, photographe, qui met gracieusement ses photos à disposition.


© Antoine Schibler



DIGNITÉ - LIBERTÉ

UNE EUROPE CONCRÈTE, UNE EUROPE LOCALE
12 PROPOSITIONS POUR UNE EUROPE VIVANTE DANS NOS VILLES ET NOS VILLAGES

Dans un contexte où le lien entre nos concitoyens et la construction européenne reste fragile, les communes sont un levier majeur pour redonner du sens et de la visibilité au projet européen. Les élus locaux jouissent encore d'un fort crédit de confiance : ce sont eux qui peuvent incarner une Europe utile, humaine et visible. Par ailleurs, le rôle des communes comme acteurs de la mise en œuvre des politiques et de la législation européennes doit être renforcé.

01 **Créer une « culture européenne » partagée au sein de l'équipe municipale**. Nommer un•e élu•e en charge des partenariats européens, mettre en place des coopérations et des jumelages avec d'autres collectivités locales en Europe, participer aux initiatives associatives en soutien aux politiques européennes comme l'Alliance pour la cohésion et promouvoir la participation des élu•e•s aux offres de formation européenne comme le Réseau des Conseillers Locaux du Comité européen des régions et de la Commission européenne ou ou le programme YEP destiné aux jeunes élus•es.

02 **Favoriser l'intégration des citoyennes et des citoyens européens dans la vie locale**, par exemple via des cérémonies d'accueil pour les nouveaux résidents européens et la mise en place d'un conseil des résidents européens. Mener une campagne locale d'information sur le droit de vote aux élections municipales et européennes (2029) des citoyennes et citoyens de l'Union résidant dans la commune.

03 **Donner une dimension européenne au quotidien des jeunes générations**, en soutenant les programmes d'échange scolaires, universitaires et professionnels comme Erasmus. Faire connaître et valoriser le Corps européen de solidarité et valoriser les jeunes de la commune qui partent en mission européenne. Créer un programme « Petits Européens » pour les écoles primaires en distribuant un kit pédagogique européen dans les écoles de la commune (cartes, langues, valeurs de l'UE, projets communs).

04 **Mettre en place un « Erasmus des fonctionnaires municipaux »** dans les villes jumelées, notamment pour les polices municipales, pour un partage d'expériences et une ouverture sur d'autres manières de faire en Europe.

(Source. Sauvons l'Europe)

05 **Participer au financement ou à la création d'une Maison de l'Europe**, là où c'est possible. Adhérer au Label Ville Européenne porté par les Jeunes Européens.

06 **Intégrer une dimension européenne à la programmation culturelle et citoyenne municipale** (cinéma, musique, gastronomie, etc.).

07 **Assurer un partage transparent de l'action européenne dans la commune**, en publiant chaque année un bilan des projets cofinancés par l'UE, et participer à l'évaluation de l'impact territorial de la législation et des programmes de financement européens.

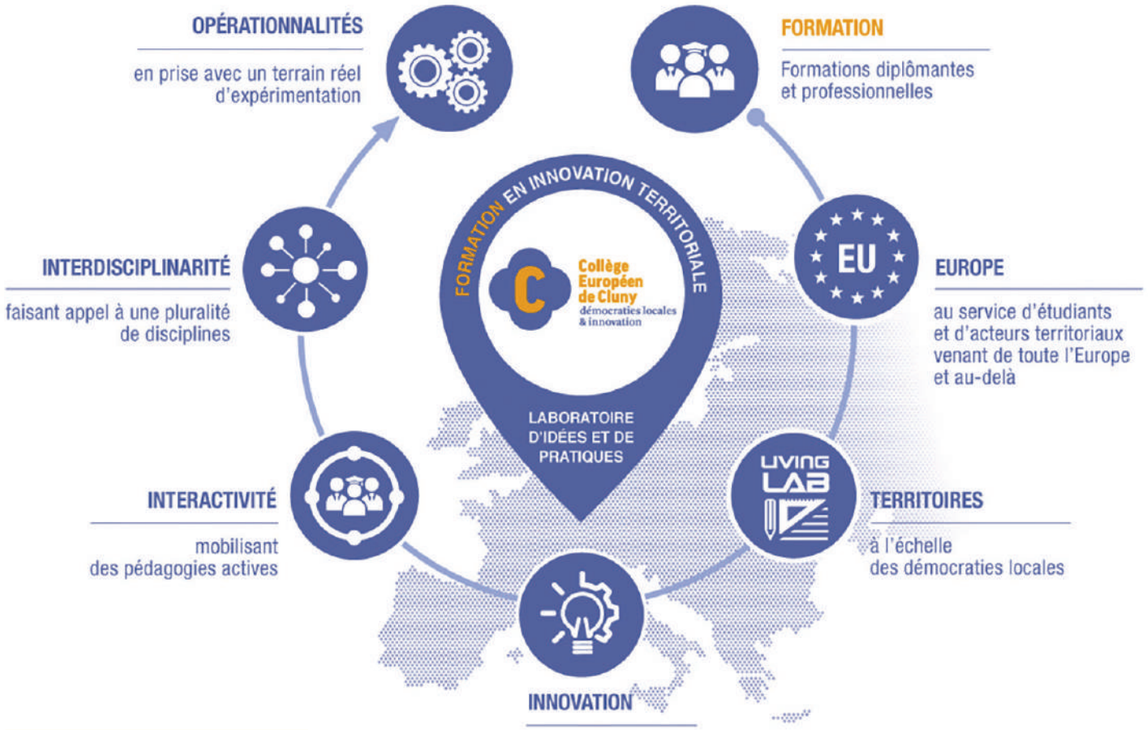
08 **Organiser des débats citoyens sur l'avenir de l'Union européenne**, en particulier chaque 9 mai, Journée de l'Europe, et proposer des présentations d'Initiatives Citoyennes Européennes.

09 **Créer un guichet unique « Europe » pour accompagner les porteurs de projets locaux**, notamment les entreprises de l'économie sociale et solidaire, vers les appels à projets européens et organiser des ateliers pratiques de montage de dossier pour les associations ou les entrepreneurs.

10 **Contribuer à la souveraineté numérique de l'Europe** en promouvant l'usage des logiciels libres au sein de la collectivité.

11 **Soutenir activement celles et ceux qui, en Europe et au-delà, se battent pour la démocratie, les droits humains, le progrès social et la transition écologique.**

12 **Créer des réseaux de solidarité civile avec les villes européennes** frappées par des catastrophes naturelles ou susceptibles d'être frappées par une agression extérieure, avec un accueil de réfugiés et des aides en matériel, médicaments et nourriture.



DIGNITÉ - LIBERTÉ
UN LABORATOIRE EUROPÉEN D'IDÉES ET DE PRATIQUES

PAR
CATHERINE DEMANGEOT
ET OLIVIER SÉLIGNAN

Le CCIC-Collège Européen de Cluny est animé d'une volonté : faire vivre à Cluny un creuset de débat citoyen, ouvert aux élèves de l'école des Arts et Métiers et aux habitants du Clunisois, et ancré dans la riche tradition européenne de Cluny. Ancré par sa localisation dans les locaux mêmes de l'Abbaye de Cluny. Ancré par l'esprit des thèmes abordés lors des événements que nous organisons. Universités d'été ouvertes aux jeunes européens, débats sur les enjeux de notre société, abordés à l'échelle du territoire comme à l'échelle européenne – car nous sommes convaincus que ces deux échelles sont celles qui nous feront affronter avec succès les grands enjeux de nos sociétés (démocratie, transition écologique et numérique, etc.).

À ce titre, nous organisons en 2026 les événements suivants :

• **des conférences**, ouvertes aux citoyens du Clunisois ; après celle consacrée au soin des victimes de la guerre en Ukraine via l'équithérapie, sont annoncées au 2e semestre 2026 deux autres conférences avec une thématique directement européenne – l'une sur l'I.A. et le droit européen, et l'autre sur un circuit cyclable reliant Cluny aux sites clunisiens en Europe.

• **une Université d'Été**, du 9 au 12 juillet, ouverte aux jeunes européens de 18 à 35 ans, dont le thème sera : **Négocier l'avenir de la « Grande Europe » : quels défis pour 2040 ?** 30 étudiants sont attendus à Cluny à cette occasion ainsi qu'une équipe d'experts venant de grandes institutions et engagés dans les grands processus internationaux de négociation, qui ensemble pourront célébrer le 25e anniversaire de nos universités d'été à vocation européenne.

• Le lead expert de l'université d'été, Francesco Marchi, donnera à cette occasion **une conférence grand public** sur les processus de négociation au sein de l'Union Européenne.

• À l'occasion de l'université d'été, nous publierons et diffuserons un petit guide méthodologique formalisant **la méthode de Cluny**. Le guide explicitera le processus développé au cours des universités d'été qui permet de structurer le dialogue et le recours aux expertises pour permettre d'aboutir à une production commune cadrant les principes d'une entité européenne. ■

La leçon européenne hongroise

CHRONIQUE

PAR
BERNARD GINISTY, PHILOSOPHE
DU 18 AVRIL 2026

Deux des grands prédateurs de la planète qui s'appellent Donald Trump et Vladimir Poutine viennent de recevoir une sévère leçon de la part d'un des plus «petits» pays européen, la Hongrie. Il est vrai que ce pays coincé entre le monde germanique et le monde slave a su garder une langue et une culture très originale. Aussi bien l'Empire austro-hongrois qui a conduit l'Empereur d'Autriche à y faire une place particulière à la Hongrie en se faisant couronner Roi de Hongrie que la dictature communiste russe qui a dû faire face, en 1956, à la première révolte des pays qu'elle avait satellisés, se sont affrontés à ces «irréductibles Hongrois». Péter Magyar a donc remporté les élections avec son parti Tisza qui a obtenu 53 % des voix contre 38 % au Fidesz de Viktor Orbán, sévèrement désavoué après 16 ans de pouvoir, malgré le pilonnage de la désinformation russe et celle du réseau X d'Elon Musk. La participation aux élections a été proche de 80 %, du jamais vu dans un ancien pays communiste. Cette forte participation est en grande partie le fait des moins de 40 ans qui cette fois sont allés voter massivement – à raison de 87 % des 63 % du corps électoral.

Comme l'écrit François Vaillant sur le site de la revue Alternatives non-violentes, «*N'oublions pas que Marine Le Pen est allée le 23 mars au meeting organisé par Viktor Orbán à Budapest, où s'est retrouvé le gratin de l'extrême droite européenne venu le soutenir : le chef de la Ligue italienne, Matteo Salvini, le Néerlandais Geert Wilders ou encore Santiago Abascal, le patron du parti espagnol Vox nostalgique du franquisme, etc. Là, Marine Le Pen a encore déclaré sa flamme pour Viktor Orbán qui est pour elle un « ami », « un pionnier », un « visionnaire » et un « dirigeant d'exception » ! Il a été rappelé à ce meeting que peu avant, d'autres responsables de l'internationale autoritaire avaient fait le voyage à Budapest pour soutenir Vicktor Orbán : le président argentin Javier Milei, la cheffe de file Alice Weidel de l'AfD – parti néofasciste allemand – , ainsi que le secrétaire d'État trumpiste Marco Rubio. Le vice-président étatsunien, J.D. Vance, est lui-même venu ensuite soutenir Viktor Orbán, le 7 avril*»[1].

Pourquoi donc tous ces déplacements internationaux pour peser sur les élections législatives dans un pays européen de seulement 10 millions d'habitants ? Parce que, pour l'extrême droite de chez nous et d'ailleurs, la Hongrie de Viktor Orbán était la tête de pont, le laboratoire du trumpisme en Europe, contre les migrants, pour une politique familiale archaïque, assorti d'un climatoscepticisme décomplexé et du retour d'une soi-disant «civilisation chrétienne» pour combattre le wokisme. Tout ce qui plaît également à Vladimir Poutine, un bon ami de Viktor Orbán.

La «leçon hongroise» consiste à savoir écouter les électeurs qu'on prétend convaincre, comme l'analyse François Vaillant : «*La campagne électorale a commencé depuis longtemps. Elle avait deux formes. Celle de Viktor Orbán misait principalement sur les outils de propagande avec seulement 4 grands meetings populaires. Celle de Péter Magyar a consisté à rencontrer directement un maximum de citoyens, partout, allant jusqu'à plus de 10 rencontres par jour, y compris dans les campagnes acquises normalement à son adversaire. C'est cela qui a payé. N'oublions pas le gigantesque concert donné la veille des élections sur la place des Héros à Budapest, où la foule des 100 000 jeunes participants y clamait « Ruskik haza ! » (Les Russes à la maison !), rappelant ainsi le slogan lancé aux chars soviétiques venus en 1956 sur cette place y réprimer dans le sang un soulèvement contre la dictature communiste*».

A l'heure où des leaders de grandes nations «dealent» (!) pour vassaliser le monde, la construction européenne constitue un modèle alternatif à cette amicale des impérialismes. Et c'est encore un des grands hommes politiques de la Mittel Europa, Vaclav Havel qui nous dit l'importance de ce modèle. Dans son discours de réception du prix Erasme lu en son absence à Rotterdam le 13 novembre 1986 il déclare que l'Europe ne sera faite ni par les technocrates, ni par les gouvernements seuls, mais par les citoyens européens «*s'ils se sentent liés et motivés par quelque chose que j'appellerai la conscience européenne. C'est-à-dire par un sentiment profond d'appartenance. Par le sentiment profond d'une unité, même s'il s'agit d'une unité dans la diversité. Par la conscience profonde d'avoir en commun une histoire et une tradition spirituelle millénaires venant de la coexistence et de l'influence réciproque d'éléments antiques et judéo-chrétiens. Par un respect renouvelé à l'égard des principes spirituels qui sont à l'origine de tout ce que l'Europe a créé de valable. Car l'Europe est formée de petites nations dont l'histoire politique et spirituelle est composée de milliers de fils entrelacés en un seul et même lien. Si l'on n'a pas conscience de cette réalité et si on ne la vit pas, si on ne lui donne pas un nouveau sens et si l'on en est pas fier, jamais la conscience européenne ne pourra être régénérée. Or, sans cette régénération, on peut difficilement espérer des changements politiques notables dans le sens d'une communauté européenne composée de nations indépendantes*»[2]. ■

1. François VAILLANT, ex-rédacteur en chef de la revue *Alternatives Non-Violentes*, <www.alternatives-non-violentes.org/Actualites/5891.
2. Vaclav HAVEL: *Discours de réception du prix Erasme, 13 novembre 1986* in *L'angoisse de la liberté*, éditions de l'Aube, 1994, pages 61-62.

L'association Culture et Patrimoine de la Chapelle sous Brancion rend hommage à un homme d'exception qui a marqué notre commune : **Robert De Backer.**



Séduit par la campagne bourguignonne et la proximité de Taizé, Robert et Bernadette déjà à la retraite ont acquis dans les années 90 une maison de caractère à la Chapelle sous Brancion au pied de l'église, dont les cloches rythmaient leur quotidien.

La stature imposante de Robert et sa prestance naturelle en faisaient une figure respectée. Il savait instaurer une atmosphère de confiance et de bienveillance autour de lui.

Son intérêt pour les églises romanes l'a amené à s'investir dans la préservation de notre patrimoine local œuvrant à la restauration de la peinture murale du cœur de l'église, à la remise en état de la vierge et au classement du tableau de DEJUSSIEU "Le denier de César".

Au sein de la FAPPAH (Fédération des Associations Partenaires du Pays d'Art et d'Histoire entre Cluny et Tournus) dont il était membre du Conseil d'Administration, il a contribué au rassemblement des associations de conservation du patrimoine. Ses conférences radiophoniques nous ont éclairés sur l'histoire des abbés de Cluny (livre édité avec l'Académie de Mâcon) et sur d'autres sujets.

Artiste dans l'âme, Robert était également peintre. Ses talents se sont exprimés à travers plusieurs expositions, dont celle de dessins et aquarelles représentant le petit patrimoine de notre village, où il apportait sa touche personnelle et sensible. Ses nombreuses publications témoignent d'un travail de recherche approfondi, alliant érudition et passion pour nous faire découvrir les richesses du territoire.

Aux côtés de son épouse Bernadette, qu'il a soutenue avec dévouement face à une maladie invalidante, Robert a consacré une grande partie de son temps à la valorisation de notre environnement et de notre héritage bâti. Il a participé au projet des plantations de haies, contribuant à la préservation de notre bocage. Il a entretenu une relation particulière avec les peupliers qui faisaient partie du paysage, témoignant de son amour profond pour la nature.

Robert De Backer n'a pas été seulement un homme de culture et de nature ; il a été un homme de cœur, un bâtisseur de mémoire, un artisan du beau et du juste. Son héritage perdurera à travers les arbres qu'il a fait planter, les pierres qu'il a fait restaurer et les âmes qu'il a touchées.

Et n'oublions pas leur petit chat "Ti-pouce" auquel ils tenaient beaucoup tous les deux.

Robert, tu nous manques !

■ Quelques Chapelons, Véronique et Michel DUNOYER, Anne –Catherine DUREL, Danielle GILARDON, Brigitte ROUSSEL

Il est bien bien tardif l'hommage que je viens rendre ici à mon ami Robert mais je sais qu'il en comprendrait les raisons.

« Je veux le remercier pour le grand travail qu'il a pu effectuer dans le cadre de « Cluny chemins d'Europe» et pour son engagement à la Maison de l'Europe qu'il a si bien contribué à développer et à faire vivre. J'admirais tout ce qui le disposait à la rencontre et à la recherche de la beauté. La beauté simple ; la beauté qui élève l'âme et le cœur. Il savait si bien la communiquer par le dessin, la peinture, l'écrit ou la parole. Cette disposition à la beauté allait de pair avec sa gentillesse naturelle et l'aisance de sa relation apaisée à l'autre. L'art de la communication.
Je le remercie personnellement pour les bons et riches moments que nous avons vécus grâce à lui et à l'accueil de Bernadette. La Chapelle sous Brancion, Taizé, les merveilles du Clunisois... Avec lui nous ne nous lassions pas de voir et revoir les sites magnifiques où se nichaient tant de richesses architecturales et spirituelles qu'il connaissait si bien.
Sa solide constitution nous paraissait inébranlable. Nous n'imaginions pas qu'elle pourrait l'abandonner.
Le voilà immergé maintenant dans la beauté infinie. »

■ Jean-Pierre Levigoureux

It is such sad news about Robert. He was a man of many talents which he put to great use. You will miss him particularly but so will everyone at la Chapelle where he made a big contribution to the community. Such a gentle and kind man too despite his great learning. Despite all the farewells last summer I hoped he would come back. It sounds as if his health went downhill quite fast.

I am hoping to be at la Chapelle with Smith and Clarissa for two or three weeks in the first part of May. Perhaps we could meet for coffee in Cluny.

■ Juliet Campbell

CHEMINS FAISANT

PROGRAMME DU JOLI MOIS DE L'EUROPE : 9 mai - 9 juin 2026 à Cluny



BALISE 1 : samedi 9 mai 2026 - 11h30

Performance publique sous les Portes d'Honneur de l'Abbaye de Cluny.
« Un moment magique » : Coulée d'un bas-relief en bronze représentant l'abbaye, Cluny et l'Europe à l'occasion de la Journée de l'Europe 2026 avec la participation des Anciens de l'École de Fonderie et de Forge de Sèvres, de l'atelier fonderie de l'ENSAM et ses étudiants et de la Ville de Cluny.



BALISE 2 : samedi 9 mai 2026 - 20h30 au cinéma

Les Arts à Cluny : Projection du film *Furcy né libre*, d'Abd al Malik.
Un dépliant explicatif sur l'esclavage et l'engagisme, nouvelle forme d'asservissement à La Réunion, sera distribué au public autorisant échange et réflexion avec le public présent.





© Côté (Canada) - Cartooning for Peace



© Hani Abbas (Palestine-Syrie) - Cartooning for Peace

BALISE 3 : lundi 11 et mardi 12 mai 2026 aux Écuries Saint Hugues à Cluny

Chemins faisant avec 2 horaires
Lundi 11 mai : 14h-19h.
et Mardi 12 mai : 10h-19h

***Présentation de *Prolongement*, intervention de la plasticienne Florence Le Maux autour du *Chemin de mains pour demain*, installation exposée au public en mai 2025 avec un rappel en vidéo de Chris Martin**.
(Partenariat FRGS - M2E)
https://www.florencelemaux-plasticienne.com

***Trois expositions pour mieux comprendre l'Europe :**
- Dessins pour la Paix de l'association Cartooning for Peace : à travers cette exposition, le réseau international de dessinateurs et dessinatrices de presse aborde par l'humour des thématiques fondamentales de société, pour la défense des droits humains : la liberté d'expression, la censure, les droits des femmes et des enfants, les discriminations ou encore l'avenir de notre planète.

- Les Pères de l'Europe : les visionnaires de la construction européenne avec neuf pères fondateurs. Exposition réalisée par La Maison de l'Europe Bourgogne-Franche Comté.

- L'Europe en un clin-d'œil: neuf panneaux illustrés édités par la Commission européenne sur le fonctionnement de l'Union : institutions, histoire et compétences. En partenariat avec la Maison de l'Europe Bourgogne-Franche Comté.

***L'atelier-Chant Décidéla** de Chevagny-sur-Guye revient aux Écuries avec des chants de résistance et de militance contre la guerre et l'oppression le **mardi 12 mai à 18 h.** (Partenariat FRGS - M2E)

BALISE 4 : vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 mai 2026, à Saint-André-le-Désert

***Chœurs en fête*, 4e festival de chorales.**
- **Des chants de pays européens** seront donnés ainsi qu'une reprise de l'Hymne européen.
- **Deux expositions sur l'Europe** seront installées dans l'église. En partenariat avec l'association Loisirs pour tous.

https://cef.st-andre-le-desert.fr/

BALISE 5 : mercredi 20 mai 2026 à la salle de Justice de Paix à Cluny

Atelier citoyen : 14h30 - 16h30.
Ce 3e atelier de réflexion et d'expression traitera des valeurs ***Citoyenneté*** et ***Justice*** de la *Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.* Nous présenterons à cette occasion l'exposition : *(R)évolution des droits des femmes dans l'Union européenne* en partenariat avec la Maison de l'Europe de l'Ain.

BALISE 6 : samedi 6 au lundi 8 juin 2026, salle Guy Belot aux Griottons à Cluny Chemins faisant.

***samedi 6 juin 2026 - 20h30 au cinéma Les Arts à Cluny**
Projection du film *Dans la cuisine des Nguyen* de Stéphane Ly-Cuong (2025). Yvonne Nguyen, jeune comédienne d'origine vietnamienne, rêve de réussir dans la comédie musicale, au grand dam de sa mère mais «quand on a du talent, il faut le partager».



© Respiro-productions



***dimanche 7 juin à 19 heures précises**
Lecture théâtralisée de *Nous l'Europe Banquet des peuples*, texte en vers libres de Laurent Gaudé avec la Compagnie La Malle aux Sardines. Ce récit européen couvre un siècle et demi et rappelle qu'une mémoire commune, même douloureuse est un ferment d'avenir.
Spectacle au chapeau.
Des extraits choisis de cette épopée narrative ont été scénarisés par Catherine Chaussumier, avec 5 acteurs : Florence Amin, Fabrice Lanicos, Claudine Polaud, Pascale Sombret, Lazare Testori. Régie et mise en scène : Sébastien Carrot, Catherine Chaussumier.

JAUGE 100 PERSONNES. RÉSERVATION NÉCESSAIRE À PARTIR DU MARDI 26 MAI sur contact@maisoneurope-cluny.eu et à partir du 1er juin (avant 20h) au 06 45 36 80 54.

***Labyrinthe, proposition plastique des 3 ateliers citoyens (janvier-mars-mai) autour de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne.** Gratuité. Ouverte samedi 6 et lundi 8 juin de 13h à 19h.
Un échange est proposé aux visiteurs à l'issue des deux jours.

***Les expositions Comprendre l'Europe** seront à nouveau exposées aux Griottons.

BALISE 7 : samedi 6 juin 2026 à 17 h, devant l'entrée des Griottons
Emmanuelle Mehring, artiste engagée sur des projets féministes, proposera un atelier sur les Pionnières de l'Union européenne dans un espace convivial, une exposition et des livres.

4E FESTIVAL DES CHŒURS EN FÊTE À SAINT-ANDRÉ-LE-DÉSERT

En collaboration avec la Maison de l'Europe, l'association *Loisirs pour tous* organise pour la 4e fois le Festival Chœurs en fête à l'église de Saint-André-le-Désert. Les concerts auront lieu les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 mai 2026. Plus d'information : https://cef.st-andre-le-desert.fr/.

Au programme, il y en aura pour tous les goûts. Un mélange des genres, des styles et des époques : classique, pop, folk, variétés françaises et internationales, chants du monde engagés, humanistes ou traditionnels.
Les chorales sont implantées dans le Clunisois et même aux Pays-Bas. À cette occasion, plusieurs d'entre elles proposeront des chansons en provenance de divers pays européens : chansons venant des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Irlande, d'Italie et d'Espagne.

Loisirs pour tous, fondée en 2015, fait partie de L'économie sociale et solidaire. Elle n'emploie pas de salarié·es, toutes ses activités sont assurées par des adhérents bénévoles.
Son objectif est de favoriser la rencontre, l'échange, la convivialité et d'enrichir la vie quotidienne par des activités culturelles et de loisirs. L'association est ouverte à toutes et à tous, sans distinction d'âge et de nationalité. C'est un acteur local qui contribue au dynamisme du village et de la région en rassemblant près de 18 % de la population de la commune.

Avec le soutien de

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTE
FONDATION HIPPOCRENE
VILLE DE CLUNY
FDVA FONDS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE ASSOCIATIVE

Si vous aimez cette lettre, merci de nous faire part de vos remarques. Nous vous remercions de vos contributions à sa réalisation et de vos soutiens financiers.
Merci de soutenir nos lettres et nos activités :
Faites un don par virement :
IBAN FR76 1780 6007 0004 1407 9421 580

Maison de l'Europe et des Européens à Cluny
20 rue Saint-Mayeul 71250 Cluny
Contact : contact@maisoneurope-cluny.eu
www.maisoneurope-cluny.eu

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe
www.maisons-europe.eu // www.federation-maisonseurope.org

Comité d'orientation : Marie Billet, Monique et Armand Genoux, Michel Léopardo, Philippe Mayaud, Marie-Aude Poisson, Laurent Tissot, Nane Tissot, Jean-François Vérolles, Michael Veyhl

Directeur de la publication : Philippe Mayaud / Rédaction : Michel Léopardo
Mise en page : Véro Martin / Impression : www.exaprint.fr

Ne pas jeter sur la voie publique